

## **Antofagasta | Les migrants**

Rosa Chamorro

| Colombie |

traduit par Déborah de Oliveira Spatz

### **Antofagasta**

#### *les camps des nouveaux arrivants*

"Il faut souffrir un peu, nous n'avons pas d'autre choix"

Les maisons se sont levées  
dans un désert de nuit froide.  
Leurs vitres brisées condamnées  
par un vent hurlant  
qui lutte pour entrer.

Le reste de la ville, endormie,  
ignore ce morceau de périphérie

Chaque matin, défilent,  
des chargements de travailleurs,  
entassés,  
en direction des mines de cuivre

Et laissent derrière eux  
des dizaines de maisons en aggloméré lugubres  
accrochés aux collines  
comme les moules au corail

La terre est aride et ils vivent dans l'espoir,  
chacun avec une petite réserve de souvenirs  
et un numéro dans la poche de leur uniforme,  
confrontés toujours au même malheur,  
des hommes avec toujours un nouveau visage.

## Les migrants

*La trace inoubliable se pose dans la poussière de demain*

Manuel Zapata Olivella

Et pas seulement eux. Pas seulement  
la famille, les parents,  
les enfants, pas seulement le coiffeur  
dont les ciseaux arrivent dans une autre langue  
et la cuisinière qui transforme le palais  
en une chambre de la mémoire.

Pas seulement la femme qui danse,  
tambourinant des pieds,  
pour que les heures s'écoulent  
effrayant les ombres de la tristesse.

Pas seulement les voix, le brouhaha  
sur la place du marché  
sans un passeport donné par le vent

Contre le Pacifique, les mains  
pas seulement celles des pêcheurs

poussent les éperviers  
comme des oiseaux aveugles,  
alors qu'une rangée de chiens  
attend un reste de faim.

Et dans un coin silencieux,  
une professeure ouvre un livre  
dans lequel attendent les habitants imaginaires  
d'un village né sans ciel.

Pas seulement ce quelqu'un  
qui calfate les navires à quai  
pour que le temps commencer à avancer  
dans les voiles des navires.

Non seulement les femmes qui,  
déchirant des morceaux d'enfance,  
tressent les cheveux en dispersant  
des graines de soleil.

Elles tâtent avec les mots le chemin du retour,  
celui qui un jour a été,  
à côté de la rivière de la nuit qui traverse  
la peur.

*Poèmes dédiés  
aux migrants colombiens au Chili*

---